

P 143 E

2<sup>e</sup> ANNEE. — N° 52.  
LE NUMERO : 10 CENT

Samedi 27 Décembre 1913

# LE CRI DE LIEGE

Le plus grand  
Journal d'Art  
de  
la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDEPENDANTE

**ABONNEMENTS :** BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

**Directeur :** Alfred LANCE. Tél. 3443  
**Rédacteur en Chef :** Julien FLAMENT

**ANNONCES :** ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

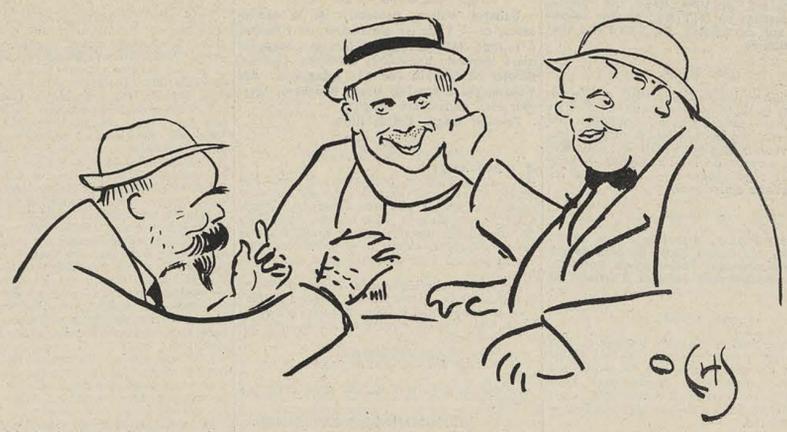
Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

Nous rappelons à tous nos collaborateurs que, dans l'intérêt même du journal, toute copie qui ne sera pas déposée à l'Imprimerie de VENDORI A MIDI, sera refusée.

ciens, les étrangers et, à peu de frais (1) — le personnel consisterait en un conservateur-musicologue et un employé — nous doterions notre bonne ville de Liège d'un organisme unique en Belgique.

Liège se précipitera avec enthousiasme aux représentations, afin d'y apprendre ces arts si difficiles et si nécessaires — aujourd'hui : l'entourage, le cambriolage, le surinage, l'effraction, la tire, l'américaine, etc., et leur complémentaires : l'évasion.

## LES ARTISTES DE CHEZ NOUS



Fr. Maréchal, Maurice des Ombiaux et Isi Collin.

### Tribune Libre POUR LIÈGE

Une bibliothèque musicale populaire

Liège, Dieu merci, n'est plus exclusivement la ville « pittoresque et industrielle », que renseignent la plupart des guides du tourisme. Depuis l'exposition de 1905, les musées se sont considérablement enrichis, certains ont été créés, d'autres sont en voie de formation, tel le musée wallon; la bibliothèque centrale a acquis une certaine importance; de nombreuses associations littéraires, artistiques ont vu le jour. Malheureusement, la ville n'a pas encore suffisamment centralisé ses collections; l'Université, par exemple, possède un lot important d'ouvrages appartenant à la ville; le conservatoire, de même, détient le legs Terry; de nombreux livres et revues d'art sont conservés dans divers locaux. La même situation se constate en ce qui concerne la littérature musicale; les collections sont disséminées. Nous estimons que cette situation est regrettable et qu'il y a lieu d'y remédier.

### LES QUATRE VENTS...

FLORALIES

Pourquoi irions-nous à la campagne? Les sentiers, noyés de pluie, creusés d'ornières, ne mènent nulle part. Nos frères les arbres lèvent au ciel des bras désespérés. On dirait, sous l'averse, des balais ébouriffés, des parapluies retournés et vœux de leur toile. Pourquoi irions-nous à la campagne? Sur la place du Théâtre, plantée d'au-bettes, les paniers des marchandes mettent de mouvants parterres de roses et d'aillets. Autour du Perron, cette semaine, des sapins nouaient leur ronde rustique; l'arbre de Noël a beau venir d'Allemagne, les sapins viennent de nos Ardennes et nous leur pardonnons.

Relevé dans le programme du Kursaal, ces vers anonymes mais d'un exqu coastal pour servir d'annonce à un magasin de chaussures :

Liégeois, soucieux de vos intérêts  
Arrivez tous avec vos pieds.  
Sans commentaires, n'est-ce pas?  
Louis JIHEL.

P.-S. — A M. C. W. (Ce n'est pas Gérard Watrin), qui m'a répondu la semaine dernière, j'offre de parier qu'importe quoi qu'il a fait une faute de vers et qu'il n'en veut point convenir.

Sans rancune, mon cher confrère, mais je vous jure aussi que mon vieux ami Ponchon n'a jamais fait de fautes dans ses gazettes. S'il s'est permis des licences c'est qu'elles sont logiques et traditionnelles.

### Les Commentaires

Nous sommes découragés. Nous voulons savoir les traditions; nous nous donnons beaucoup de mal pour retrouver les vieilles chansons, les vieilles recettes; nous tirons des coups de fusil par la fenêtre, au risque de trouer le ventre du voisin; nous allumons les bougies de l'arbre de Noël au risque de mettre le feu à la maison; nous achetons des oies et des dindes au risque de n'avoir plus de sous pour payer les factures de la nouvelle année; nous nous gavons de bouquettes pour être de bons Liégeois au risque de gagner l'indigestion; nous allons voir la Naisance au théâtre des marionnettes au risque de nous enliser dans la boue commune et de gagner les migraines tant les joueurs de marionnettes méritent qu'on les tue.

Nous avons accompli tous les rites et le Bon Dieu n'a même pas paru s'en apercevoir. Il est resté chez lui après avoir jeté trop tôt une poignée de neige, avec sa bise, avec ses nuages violets, avec son givre.

Et nous sommes restés là, sur la terre mouillée, avec tout notre folklore sur les bras et sur l'estomac.

C'est la fin : Le bloc du calendrier est à présent tout plat, quelques feuillets cachent à peine le carton gonflé. Comptons sur nos doigts : dimanche, lundi, mardi, mercredi, quatre feuillets!

La nudité blonde et parfumée de Salomé se défilait de sept voiles; l'année nous arriva avec ses trois cent soixante-cinq jupons, énorme et pansue, encointe de douze mois, disait un humoriste. A présent la voici presque nue.

Et la danse qui nous semblait lourde et pesante, aux premiers jours, nous apparaît aujourd'hui vertigineuse.

Les feuillets s'envolent avec leurs saints, leurs souvenirs historiques et leurs mots de Calino. C'est le moment de folie des derniers jours et l'année essoufflée va tomber; comme Salomé dans le bruit des tambours de cuivre, dans les cris de ses compagnes amoureuses, roulaît, après le tourbillon sacré, râlant de volupté et de fatigue, parmi les étoffes indiennes et les fleurs de faveux, écrasant sous sa chair d'ambre et de rose les fleurs qu'elle avait éparpillées jusqu'aux pieds du Roi méchant.

Mais déjà derrière les portants, l'autre danseuse s'agit, s'étend à la barre et attend son entrée.

Saint Sylvestre n'est pas seulement le patron des gens qui manquent le train, des agents de police et des tramways vicineux; c'est aussi le patron des croque-morts.

Il vient prendre l'année pour l'emmener au pays des vieux astres, des neiges de Villon, des dieux délaissés, des habitudes perdues, des admirateurs compétents et des souvenirs dont le talon est vulnérable comme celui du fils de Péle.

Mais ne coiffons pas saint Sylvestre d'un haut de forme, ne le reboutons pas à la redingote du frère lai de la Compagnie de Jésus; mettons au front de ce saint des vio-lettes et du gui en couronne; versons-lui dans la bouche le porto laïc et obligatoire du jour de l'An et, dans le dos, un flacon de parfum. Jetons sur ses épaules des étoffes claires, et que ce croque-mort soit vif, joyeux et drôle.

On ne meurt qu'une fois, dit le sage, bien que les amoureux recommencent à vivre à chaque nouvel amour. Ne gâtons donc point les dernières heures de l'année : que sa mort soit un peu folle, qu'il y ait des fleurs, du vin, des chansons autour, et que saint Sylvestre, dans un délire dyonisiaque, mène notre ronde, pieds nus et tunique au vent.

CESAR.



### Egratignures

TROIS ARTISTES.

A Liège, centre d'art, qu'un snobisme imbécile nimbe d'une auréole solide, les artistes ont la vie dure.

L'originalité de leur talent, la liberté de leur pensée les désignent trop souvent aux bourgeois sévères et cossus dont le libéralisme, la pitié ou le collectivisme enfonce rarement leurs racines dans une idée généreuse, et ceux-là dont l'industrialisme est toute l'intelligence méprisent celui de qui le Rêve a modelé les œuvres.

Si un certain jour ils admirent, c'est quand quelqu'un leur a montré le chemin qu'ils suivent alors en moutons dociles.

La leçon vient de Paris, de Bruxelles ou d'une Académie, peu importe, la mode s'impose; c'est le bon ton, l'artiste se porte.

Depuis des ans il y avait à Liège un petit homme râblé, rose et moustachu, dont le chapeau rond accentuait l'air bon enfant et cet homme possédait un outil merveilleux. De cette pointe d'acier il

avait gravé des paysages, les nôtres, des arbres et des plantes et son métier apparaissait à ceux qui comprennent, âpre, sûr et vrai comme la nature.

Que François Maréchal dessinât le ciel de Liège, envahi par les fumées des usines ou l'ondulante mollesse des champs italiens, on retrouvait dans ses planches son artistique et personnelle sincérité et sa robustesse si wallonne.

Cependant que les amants du Beau gardaient en des armoires précieuses les eaux fortes et les dessins d'un des premiers graveurs de Liège, tandis qu'à Paris on considérait Maréchal comme un très grand artiste, il s'en fallut de peu qu'il ne fut illustré de son nom notre Académie des Beaux Arts.

Pouvait-on aussi s'imaginer que le petit homme costaud, qui fumait sa pipe et qui, d'un juron solide, ponctuait ses phrases, fut un graveur magnifique?

Il fallait que des critiques éminents l'eussent proclamé d'abord, il fallait que la réputation de Maréchal eût franchi les limites du pays et qu'elle y fut revenue.

Au surplus c'est toujours ainsi chez nous.

A ce banquet Maréchal que des artistes offrirent au maître assistaient deux des plus beaux écrivains de Wallonie.

Si pour l'agrément de nos lecteurs le crayon de Jacques Ochs écorcha cruellement leurs figures, leur talent échappa à

mes griffes hebdomadaires. Maurice des Ombiaux, conteur tendre, réveur et frais, a peint la Wallonie en Wallon, en fils fervent et aimant.

Sonores et vivants, ses récits écrits dans un style personnel et souple, ont toutes les qualités de la plus belle œuvre d'art.

Isi Collin, dont la gloire a forcé les anthologies françaises est un des plus purs écrivains du moment.

Ses vers — dont un volume, « La Vallée Heureuse », a retenu l'attention de tous les lettrés — sont de la plus rare beauté et sa prose élégante et fière prouve, en outre, une personnalité très puissante.

Philosophe souriant et indulgent, Isi Collin ouvre sur la vie des yeux aux leurs claires; sceptique, léger et généreux, accordant à toute chose sa valeur, il anime ses œuvres d'un souffle panthéiste et fait revivre pour notre joie les héros d'une mythologie enfantine.

Ce fut hier « Divine rencontre », précieux joyau de style, où nous revécumes avec Pan en des forêts de rêve; ce sera demain « Sisyph et le Juif Errant », émouvante vision d'où se dégage lumineuse une optimiste philosophie.

F'ai fini et que le lecteur me pardonne ce mensonge, d'avoir mis au dessus de cette histoire cette femme irrespectueuse et ce titre si crochu.

TEDDY.



### Echos

La première pièce de Wagner. A propos de la trouvaille récente, dans les papiers du kapellmeister Mottl, d'un ouvrage inédit de Wagner, « Le Mariage », qu'il perpétra fort jeune et qu'il ne voulait jamais révéler, même à ses plus intimes, une gazette de Munich raconte qu'un jour, comme ils insistaient auprès de lui :

— Non, non ! dit Wagner. Je préfère vous parler d'une autre de mes productions théâtrales, ma première d'ailleurs... J'avais douze ans, et je venais de lire Shakespeare. Sous l'impression vive de cette lecture, j'écrivis un drame horrible dont tous les bonshommes (au nombre de quarante-deux) mouraient dès le prologue. Mais ils se reparessaient sous la forme d'esprits, et la suite se jouait donc entre spectres...

Nous avons des méfiances... Wagner était volontiers mystificateur... Et peut-être a-t-il montré quelque labeur fantôme à ses amis.

Nos artistes à l'étranger. Mlle Hortense Tombeur, de notre ville, obtient actuellement un succès à Berlin, à l'opéra de la feuille berlinoise « Tagliche Rundschau », du 18 novembre.

Rathaüs Charlottenburg, Berlin. — Mlle Hortense Tombeur, de Liège, a su nous faire apprécier toute la finesse de la mélodie française par son expression si juste. Sa voix a la qualité d'être chaude et sympathique. Le « Lamento du Pêcheur », de Fauré, où la cantatrice a pu faire valoir ses belles notes d'alto, a produit une profonde impression.

Il est follement amusant. La méthode qu'un brave professeur de chant emploie pour enseigner son art ! Armé d'un vulgaire parapluie, le professeur se place dans un angle de la salle où tous ses élèves sont correctement rangés.

Ceux-ci, commencent à filer un son, en suivant attentivement tous les mouvements du maître. Peu à peu le parapluie s'ouvre, et, à mesure qu'il se déploie, le son de la voix doit s'accroître pour atteindre son maximum « fortissimo » à l'ouverture totale.

Le contraire se produit « poco a poco ». Le parapluie se referme et les voix suivent son évolution diminuant, décroissant, pour arriver au « pianissimo » le plus parfait et s'étendre comme un souffle lorsque le vénérable riflard est complètement replié.

Ce saccage et avisé professeur exerce dans une petite ville du Canada.

Un compte rendu. Les toilettes des étoiles de théâtre font souvent sensation aux répétitions générales et les courtisanes nous donnent, sur les modes nouvelles, des détails qui n'intéressent pas toujours le lecteur féminin. Mais le souci de satisfaire, à ce sujet, la curiosité du public n'est pas nouvelle.

Nous relevons, en effet, dans le « Mercure galant » de 1777 :

« Mlle Duthoit était à l'Opéra avec une robe « soupins étouffés », ornée de « regrets superflus », un point au milieu de « candeur parfaite », garnie en « plaintes indiscrètes », des rubans en « attentions marquées », des souliers « cheveux de la reine », brodés en diamants en « coups perdifs » et les « venez-y voir » en émeraude; frisée en « sentiments soutenus », avec un bonnet de « conquête assurée », garni de plumes « volages » et de rubans « œil abattu », un « chat » sur le col, couleur de « gueux nouvellement arrivés »; et, sur les épaules, une « Médicis montée en « bien-faisance », et un manchon d' « agitation momentanée ».

Elle devait vraiment être séduisante ainsi, n'est-ce pas ? Mlle Duthoit.

Mais lequel pouvait bien être la couleur de « gueux nouvellement arrivés » ?

Le Conseil provincial du Brabant a décidé l'institution d'un concours annuel consacré à la distinction de genre, alternative-ment à la littérature dramatique d'expression française et à la littérature flamande. Le concours pour 1914 sera consacré à la littérature dramatique française.

Les œuvres, inédites, doivent être adressées à M. le Gouverneur du Brabant, au plus tard le 1<sup>er</sup> septembre. Elles ne porteront pas le nom d'auteur; mais une devise à reproduire, accompagnée du nom sous enveloppe fermée à jeter à l'envol.

Une somme de trois mille francs est affectée, annuellement au concours. Le jury a liberté absolue quant à la répartition à soumettre à la Députation permanente. Il lui est loisible de proposer éventuellement l'attribution d'un prix unique de trois mille francs. Dans ce cas, le prix ne pourra être décerné

Oh! les Christmas de mon vieux Anjou. Je n'oublierai jamais, jamais, mes impressions d'enfant dans cette vieille église romane des Ponts-de-Cés, où l'on m'emmena pour la première fois, pendant le dur hiver de 1879. C'est là que je vis la première crèche où Jésus s'éveille au monde sous le souffle chaud du bœuf et de l'âne. En ces temps abolis, hélas ! trop tôt, j'avais à Angers un grand-père grave et bon, un grand-mère souriante et rêveuse qui m'entouraient d'une tendresse dont l'évocation est ma meilleure souvenance. Ils sont inséparables, les pauvres défunts à qui j'ai dû les heures les plus pures de ma vie fiévreuse d'artiste, ils sont inséparables de mes Noëls, de mes jouets, de mes petits sapins adomés de rubans et de petites bougies multicolores... Ils sont inséparables, dans mon âme reconnaissante, de mes premiers crayons de couleur, de mes premiers devoirs de style et, un peu après, de mes premiers vers. Ce que j'aime en Noël n'est pas autre chose que ce que nous aimons tous en lui; la survivance adorable et émouvante du passé défunt.

Non ce n'est pas Noël ! Tout s'en va. Et, selon nos vieilles poussières de souvenirs, nous ne saurions imaginer un Noël sans neige. Cette année, la neige a fait grève; sans doute, les intempéries se sont-elles aussi syndiquées?... Mais si notre bonne ville a fêté traditionnellement et joyeusement l'anniversaire de la naissance du Christ au grand cœur, reconnaissons cependant que la blancheur un peu bleutée des flocons neigeux a manqué au couturier décor.

D'ailleurs, je n'aime point le Noël des villes. La ville est païenne. La campagne est croyante, sans esprit politique, sans but commercial, sans besoin de paraître; elle croit sans discussion, elle seule, dans l'effondrement des religions, a gardé la Foi. Ses Noëls sont admirables de touchante simplicité et de muette ferveur.

Oh ! les Christmas de mon vieux Anjou. Je n'oublierai jamais, jamais, mes impressions d'enfant dans cette vieille église romane des Ponts-de-Cés, où l'on m'emmena pour la première fois, pendant le dur hiver de 1879. C'est là que je vis la première crèche où Jésus s'éveille au monde sous le souffle chaud du bœuf et de l'âne. En ces temps abolis, hélas ! trop tôt, j'avais à Angers un grand-père grave et bon, un grand-mère souriante et rêveuse qui m'entouraient d'une tendresse dont l'évocation est ma meilleure souvenance. Ils sont inséparables, les pauvres défunts à qui j'ai dû les heures les plus pures de ma vie fiévreuse d'artiste, ils sont inséparables de mes Noëls, de mes jouets, de mes petits sapins adomés de rubans et de petites bougies multicolores... Ils sont inséparables, dans mon âme reconnaissante, de mes premiers crayons de couleur, de mes premiers devoirs de style et, un peu après, de mes premiers vers. Ce que j'aime en Noël n'est pas autre chose que ce que nous aimons tous en lui; la survivance adorable et émouvante du passé défunt.

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

(1) Les frais doivent être calculés à peu près comme suit : un bibliothécaire-conservateur, 2.400-3000 francs ; un employé, 1.000-1.600 francs ; achat de musiques, 1.000 francs ; entretien, reliure, etc., 500 francs, soit un budget annuel d'environ 6.000 francs. C'est minime mais suffisant. La bibliothèque serait ouverte de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures.

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

On donne en ce moment un spectacle étrange au Théâtre de la Renaissance. La pièce actuellement à l'affiche porte le titre prometteur de « L'Entôleuse ». Et si j'en juge par le grand placard apposé rue Lulay, je veux bien croire que la jeunesse oiseuse de

LE « CRI DE LIÈGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE

que sous condition, pour le lauréat, de faire représenter ou tout au moins de publier l'œuvre couronnée. Le jury peut proposer aussi de laisser inemployé, en tout ou en partie, le crédit de trois mille francs prévu.

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-aux-Évêques, 11. — Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléph. 161.

L. à une vitrine, rue Surlin. L'ancienne marchande de bouquets de la rue Saint-Léonard habite ici, au fond de la cour. On fait toujours des bouquets. Elle se recommande pour la Noël.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui toutes pharmacies.

L'abondance des matières nous a fait négliger quelque peu les conférences et les Expositions — dont il y a, ce moment, une véritable surabondance. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser ; nous étudions les moyens de les renseigner — brièvement et régulièrement — sur toutes les manifestations artistiques.

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pont-aux-Évêques, 34. Grand choix de sacs de dames, portefeuilles, portefeuilles, Porte-Cigarettes. Assortiment complet d'articles de voyages.

La Meuse-Noël — en vente partout au prix de deux francs — est le plus bel album et le plus complet — que l'on ait publié sur les artistes et les écrivains de chez nous. Tous les Wallons se doivent d'encourager cette belle initiative qui aura — nous promet-on — des lendemains.

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENNONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

Les Expositions : Au « Journal de Liège » : Le peintre Isidore Meyers. Au Cercle des Beaux Arts : les peintres A. et M. Caron.

Les plus belles Cannes ! Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Rémol, Passage Lemonnier, 53-55.

L'art belge à Paris. L'École des Hautes Etudes sociales de Paris, vient de publier son programme pour 1913-1914. La section d'art, présidée par M. Henry Marcel, consacré, cette saison, ses leçons principalement à l'« Art belge », et elle a demandé à cet effet la collaboration de certains de nos critiques : M. Fierens-Cevaert parlera de Rubens, M. Edmond de Bruyn étudiera la sculpture au XVIIe et XVIIIe siècles, et M. Dumont-Wilden la sculpture au XIXe siècle.

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Oseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavère, Liège. Téléph. 898.

Un gros procès à l'horizon. Dans son testament, le regretté maître Massener a formellement désigné Mlle Lucy Arbelle, interprète de ses dernières œuvres, pour créer les rôles écrits spécialement pour elle, d'« Amadis » et de « Cléopâtre ». Les musiciens n'apprendront pas sans stupefaction que, malgré la détermination formelle de l'illustre compositeur, le rôle de Cléopâtre, écrit pour contralto, vient d'être distribué à un soprano.

ELYSEE = PALACE Du 28 décembre 1913 au 1er janvier 1914: CECILE GUILBERT, chanteuse. PORPHYRE, cycliste. TRIO KEUREVELSO, Ginepro.

SOUS LE JOUC PATERNEL, film d'art danois, grand drame en 2 parties. LA VOLEUSE DE BETAIL, drame. UN MONSIEUR QUI HAÏT LES FEMMES, comédie. CAUVROCHE ET LA FATMA, comédie. PEINTURE ET POT AU FEU, comédie. CONTRAN ET L'AFFAIRE DU COLLIER, comédie.

Procès de Presse. Le théâtre de la Monnaie vient d'inter-venir un procès en 100,000 francs de dommages-intérêts à un confrère bruxellois qui avait critiqué vivement une œuvre de M. Gunsbourg et insinué que l'auteur aurait acheté chaque jour pour 3,000 francs de billets d'entrée qu'il lui public choisis.

Maison RECHNER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléph. 1406. — Petits Gruyères frais.

Pour obtenir le maximum. M. Charles Bockfeld, un auteur dramatique fameux en Angleterre, vient de mourir. On cite de lui ces deux traits : Une fois qu'un de ses ouvrages ne faisait pas recette, il envoya la carte d'un courtoisano célèbre à tous les clubmen, à tous les élégants de la ville. Elle portait l'invitation suivante : « Soyez aux fauteuils d'orchestre, la boutonnière ornée d'une rose. Et le soir même, la salle entière était fleurie comme un reposoir. Une autre fois, dans pareille circonstance,

il pria d'afficher sur le bureau de location: «Comble, archi-comble». Et les places s'élevèrent aussitôt, furent payées trois fois leur prix.

LE LIEVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITERIE OFFERMANS FRERES, rue Féonstrée, No 94. — Téléphone 2433.

Le sourire de la «Joconde». Avant qu'elle ait repris sa place, parlons, une fois au moins, du «Sourire de la Joconde». Le peintre Henri de Groux voulait intituler ainsi un «essortier des expositions», dans lequel il eût réuni les phrases que l'on entend dans les musées et les salons, les écrits de certains « critiques d'art », aussi prétentieux que dénués de toute espèce de raison.

Cabaret Wallon, boulevard de la Sauve-nière, 6. — Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, Mlle Jenny Clerjan, les chansonniers Vincent, Lagauche, Lemaitre, Ledoux, Scullier et Diaskin (de Liège) Kagnière des Chansons (Lidwés), Boon, Snackers, Wer-rès, etc., dans leurs œuvres. Premier étage. Entrée libre.

Le premier gain. C'est l'artiste parisienne, Marthe Régénier, qui raconte l'histoire de son premier cachet. Il n'était pas très élevé, ce cachet. Cinq francs. Mais la jeune artiste, toute fière de voir qu'elle pouvait gagner quelque chose avec son talent, s'était bien promis de garder la pièce à titre de souvenir et porte-bonheur.

Aussi était-elle légèrement émue en venant la toucher à la caisse. Mais le caissier lui dit : — Mademoiselle, votre cachet est chez vous. Nous vous l'avons envoyé ce matin sous pli. — Sous pli ? — Oui, en timbres-poste. Et Marthe Régénier dut se passer de porte-bonheur. Le succès a prouvé qu'elle n'en avait pas besoin.

L'HOMME DES TAVERNES.

des Vers EPIGRAMME Cette eau que je t'apporte au creux de mes mains closes Pour ton front que brûla ce premier jour [d'été] Je t'ai prise au reflet où la grâce se pose, Par-dessus, parmi la nue et les ramiers.

Ainsi vers ton fantôme en l'ondoyant miroir Ma bouche s'est penchée, avide de la [fièvre] Et tu l'enfus, laissant mon pucier espoir Toucher sa décevante image en la fontaine.

Mais, sur ta chevelure et la tempe orgueilleuse, Au frisson de la jote humide laisse-moi, Jusqu'au pli où la gorge à ton soufflé se [craque], Goûter cette rosée échappée à mes doigts.

Isi COLLIN. A Monsieur Hector de Sélys.

Çou qu'on dirè pu tard !... D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner, Et n'pu grande plainte d'invoye On djou d'na l'édamer. D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner. Oûy, plein d'p'p'nes Me cour s'onne !...

Alez-se dire à cès-là qui s'ont tant crèvinés Po m'rinde libe et d'joyez come l'ouhè qui [s'énoude], Qu'on jô d'j'ma l'èy' p'rinde li p'art qu'av'it [so l'vonde], Et qu'li r'mouèrè mi fait s'vèy' trop tard. [Vèus libèrès.]

D'j'avèis n'p'tite patriye, Mins dji rouvia d'Vimner, Et n'pu grande plainte d'invoye On djou d'na l'édamer. D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner. Oûy, plein d'p'p'nes Me cour s'onne !...

Alez-se dire à cès-là qui n'tust nin pu lon, Qu'li amour d'p'tite patriye, c'est come l'amour [d'ine mèr]. Ine fèy' qu'on l'a p'ierdu pu rin n'ahéy' [sol t're], D'jil s'i done come ekzimpe mi pauve payis [walon].

D'j'avèis n'p'tite patriye, Mins dji rouvia d'Vimner, Et n'pu grande plainte d'invoye On djou d'na l'édamer. D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner. Oûy, plein d'p'p'nes Me cour s'onne !...

Alez-se dire à cès-là qui n'tust nin pu lon, Qu'li amour d'p'tite patriye, c'est come l'amour [d'ine mèr]. Ine fèy' qu'on l'a p'ierdu pu rin n'ahéy' [sol t're], D'jil s'i done come ekzimpe mi pauve payis [walon].

D'j'avèis n'p'tite patriye, Mins dji rouvia d'Vimner, Et n'pu grande plainte d'invoye On djou d'na l'édamer. D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner. Oûy, plein d'p'p'nes Me cour s'onne !...

Alez-se dire à cès-là qui n'tust nin pu lon, Qu'li amour d'p'tite patriye, c'est come l'amour [d'ine mèr]. Ine fèy' qu'on l'a p'ierdu pu rin n'ahéy' [sol t're], D'jil s'i done come ekzimpe mi pauve payis [walon].

D'j'avèis n'p'tite patriye, Mins dji rouvia d'Vimner, Et n'pu grande plainte d'invoye On djou d'na l'édamer. D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner. Oûy, plein d'p'p'nes Me cour s'onne !...

Alez-se dire à cès-là qui n'tust nin pu lon, Qu'li amour d'p'tite patriye, c'est come l'amour [d'ine mèr]. Ine fèy' qu'on l'a p'ierdu pu rin n'ahéy' [sol t're], D'jil s'i done come ekzimpe mi pauve payis [walon].

D'j'avèis n'p'tite patriye, Mins dji rouvia d'Vimner, Et n'pu grande plainte d'invoye On djou d'na l'édamer. D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner. Oûy, plein d'p'p'nes Me cour s'onne !...

Alez-se dire à cès-là qui n'tust nin pu lon, Qu'li amour d'p'tite patriye, c'est come l'amour [d'ine mèr]. Ine fèy' qu'on l'a p'ierdu pu rin n'ahéy' [sol t're], D'jil s'i done come ekzimpe mi pauve payis [walon].

D'j'avèis n'p'tite patriye, Mins dji rouvia d'Vimner, Et n'pu grande plainte d'invoye On djou d'na l'édamer. D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner. Oûy, plein d'p'p'nes Me cour s'onne !...

Alez-se dire à cès-là qui n'tust nin pu lon, Qu'li amour d'p'tite patriye, c'est come l'amour [d'ine mèr]. Ine fèy' qu'on l'a p'ierdu pu rin n'ahéy' [sol t're], D'jil s'i done come ekzimpe mi pauve payis [walon].

D'j'avèis n'p'tite patriye, Mins dji rouvia d'Vimner, Et n'pu grande plainte d'invoye On djou d'na l'édamer. D'j'avèis n'p'tite patriye Mins dji rouvia d'Vimner. Oûy, plein d'p'p'nes Me cour s'onne !...

Alez-se dire à cès-là qui n'tust nin pu lon, Qu'li amour d'p'tite patriye, c'est come l'amour [d'ine mèr]. Ine fèy' qu'on l'a p'ierdu pu rin n'ahéy' [sol t're], D'jil s'i done come ekzimpe mi pauve payis [walon].



DISTRIBUTION DES PRIX AU CONSERVATOIRE

C'est le grand gala officiel de l'Établissement, avec la commission administrative, rendue visible, le discours du Gouverneur et l'audition des principaux lauréats. Le concert seul nous occupera. Il commença par une somptueuse exécution de l'ouverture du Roi d'Ys, d'où se détacha, en lumineuse splendeur, le solo de violoncelle de M. Gaillard.

Puis Mlle Germaine Lejeune, élève de Mlle Maison exécuta avec une probité exemplaire le concerto en ut mineur, de Saint-Saëns. Nous retrouverons certainement, dans un avenir prochain, cette remarquable élève, devenue une artiste.

M. Rabier, élève de M. L. Charlier, joua le Concerto de Mendelssohn. Belle exécution très pure, mais comme l'œuvre a vieilli ! Le « Cri de Liège » a reproduit, il y a huit jours, l'article analytique de M. Catière sur la Cantate de Léon Jongs. N'ayant aucune prétention à faire mieux que le réputé critique, et ne voulant ici faire autrement, nous nous contenterons d'enregistrer les joyeux applaudissements dont le public a salué l'œuvre primée de son concitoyen.

M. Sylvain Dupuis était au pupitre, ce qui est, dit-on, contraire aux usages : le Premier Prix de Rome doit conduire sa Cantate. Il est difficile pourtant ici de se prononcer : d'une part, la conduite de l'orchestre est une satisfaction pour l'auteur. Mais la présence d'une baguette comme celle de Sylvain Dupuis est une telle garantie de belle exécution !

L'auteur ne fut pas moins fêté, car sitôt l'œuvre terminée, le directeur, d'un mouvement très modeste, descendit du pupitre et se tournant face au public, salua le premier la loge du jeune compositeur.

Dans l'intermède, signalons la belle et puissante et planante voix de Mme Fassin-Vercauteren.



SALLE DES FÊTES DU « JOURNAL DE LIÈGE »

EXPOSITION DES ŒUVRES DE M. ISIDORE MEYERS

M. Isidore Meyers est un peintre de formule. J'entends par là qu'ayant fixé sa manière, il s'y est tenu. En art, la manière fixe est formelle. M. Is. Meyers expose sur les murs hospitaliers du « Journal de Liège », notre excellent confrère, cinquante-quatre toiles en lesquelles je trouve, avec de l'acquis, une étrange égalité. Il semble que M. Meyers se soit attaché à une partie du tableau et qu'il ait négligé les autres. Par exemple, cette « Mare aux Canards » (No 31), qui, dans le plan gauche est poussée et présente même des touches amusantes, tandis que le plan de droite reste flou et lâché. Tout de même, et cette réserve faite, je reconnais que M. Meyers peint avec adresse, manie habilement la brosse et le couteau, et je signale aux amateurs son exposition, qui « se tient » dans l'ensemble.

Le No 51, «Après l'orage», est bon, les terres demeurent détachées sous un ciel libéré de nuages lourds. J'aime aussi le 52, « Maree Basse », le 53, «Vieux cou», le 12, «Bruine, ancienne église de Wendyne», un peu minuscule, le 44, «A Verviers», qui a du lointain ; le 45, «Réverie à l'Escourt», qui a de la grandeur ; et le 38, «Maraudes de Nicuemoer» (Calnphout), qui, dans une manière un peu sèche, est bien mis en page et plaine au visiteur.

CERCLE DES BEAUX-ARTS Exposition des œuvres de M. Cust. Halbart.

Saluons, au seuil de cette critique, la mémoire de M. Gust. Halbart, homme d'art, de goût, de cœur, à l'abord affable sans hauteur protectrice, à la loquacité et si rare modestie professionnelle, qu'un destin brutal enleva trop tôt à l'affection des siens, à la sympathie de ses amis, à l'admiration des connaisseurs.

Aussi bien, cette exposition de ses œuvres apparaît-elle moins comme un achalandage que comme une promenade émue dans l'atelier d'un artiste que le mort exila en pleine tâche.

Je n'ai point connu le disparu ; des amis m'en ont parlé avec un discret enthousiasme, mais j'ai retrouvé des pages de sa vie qui demeurent comme des reflets de son caractère. En des ensoufflements d'été, il a peint la façade fleuve d'une maison des champs où son amour du rêve et de la paix trouvait le calme propice au bon travail. Il aimait, l'en suis sûr, ces coins de campagne, ces détours d'allées, ces gloriettes dans la verdure et ces « âmes animales » dont parlait Horace, et qui peuplent les halliers et les prairies. Cette écurie de la ferme du Temple, dernière œuvre de l'artiste, fixe sa tendance et dit de quel cœur fervent il chérissait la nature.

Son exposition (je devrais dire sa représentation), est copieuse et variée. On y suit les caprices heureux de cet homme, en qui les ivresses d'un art simple et sincère n'abolissent point la fibre cordiale et l'on admire, avec un respect ému, le fibriste de sa mère (No 1, des fusains), où, sous la méticulosité du dessin, on sent poindre la piété filiale, tant l'enfant-homme semble avoir en quelque sorte rendu à son cher modèle ce qu'il en avait reçu de tonté et d'amour.

Je me plais à signaler que M. Halbart était wallon ; il habitait Visé et nous en laisse quelques charmantes images. Sa variété, que je trouve en ces heures d'expression, car il passe avec une aisance un peu précieuse des touches glacées aux épaisses vives violentes où la couleur semble comme jetée. Il y a sur les murs du Cercle des Beaux-Arts plus de soixante toiles qui me plaisent à des titres divers et je m'en voudrais d'ailleurs de disculper méthode devant la sincérité. Toutefois, dans ces toiles, si l'on me donnait à choisir, mon goût me

dirigerait vers les numéros 45 et 47 du catalogue. Le premier, tout bleu, du ciel de Monaco, bleu de la mer lumineuse, avec la ville, toute petite, au fond, en étagement et sur l'eau la tache blanche d'un yacht. Le second, une rue éclairante, sur le bord d'une sorte de gaver qu'on devine, des maisons lavées de soleil et l'ombre joueuse des grands arbres.

C'est intime, c'est bien peint, c'est l'âme de la petite ville du Midi de la France que je retrouve. Et puis, j'en passe beaucoup qui seraient à citer. Voici maintenant des fusains : au 16, une tête de vieux ; au 17, une Hollandaise riante, qui éclate de santé et qu'on sent vivace et sanguine ; au 5, une Ravandouise assise devant son poêle et travaillant de ses mains bellement dessinées.

Il y a dans les traits de ces fusains des vigueurs d'eau-fortes. Je cherche en vain des gravures, je ne trouve que ces excellents dessins. Car M. Halbart dessinait. En somme, il n'était point l'esclave d'un parti ni d'un genre, il promenait ses yeux curieux, de sa province à l'âtre, de la côte d'Azur au Sud Algérien gardant partout sa sensibilité charmante et sa dévotion d'artiste.

DANS LA RUE

La rue aussi offre à l'œil averti du curieux une exposition qui ne ferme jamais. La vedette est, à cette heure, l'amusante et habile affiche de notre collaborateur Jacques Gachs, pour la cigarette Khalifas. Le bon maître Thirifay, l'échevin Valère Hénault et le joyeux conquistador aux bords plats, Michel Tamagne, fraternisent dans la dégustation de la plante à Nicot.

C'est gai, c'est précis comme charge, c'est très parisien. Eh ! oui, mon vieux Jacques, c'est très parisien. Bravo ! S'il en reste une, je la retiens.

Lettre de Bruxelles

Il y a eu, dimanche 30 novembre, à Bruxelles, une manifestation contre le projet de loi scolaire Pouillet. Cette manifestation, soi-disant organisée par le parti libéral, fut une manœuvre nettement flaminguante et anti-wallonne, faite sous le patronage de la Ligue ultra-flaminguante de l'enseignement, que présidaient des plus sinistres ennemis de notre langue, Heer Karel Buis, ex-maire de Bruxelles.

L'impression laissée par ce cortège fut des plus mauvaises et donna lieu aux plus vifs commentaires dans les rangs wallons, dont les organes sont unanimes à exprimer leur mécontentement. Cette journée a prouvé, une fois de plus, ce que je ne cesse jamais de crier, et ce que dit encore « La Lutte wallonne » dans son dernier numéro : « Tous les partis politiques, tous, sont prêts à trahir la Wallonie au profit de la France, qui est le nombre, et de qui dépend la majorité parlementaire. »

De grâce, Wallons, mes frères, quand donc vous direz-vous en voyant ces faits : Wallons d'abord, wallons toujours, wallons « et rien d'autre » ? Vous ne voyez donc pas que vous serez toujours trahis, si vous escamotez l'appui d'un parti belge ?

Que ce devait être beau, une manifestation « libérale » conduite « uniquement » par des Buis, des Smelten, des Buij, des Crick, des Lamborelle, des Devèze, etc. !

Et pensez-vous qu'il eût pu être possible que, commandée et inspirée par ces gens-là, elle eût été autre chose qu'une manifestation « flaminguante » ?

Dès l'abord, je m'étais douté de la chose, rien qu'en voyant les banderoles, rédigées presque toutes en flamand, et le contingent énorme du « Liberale Vlaamsche Bond », dont les membres portaient « en l'air » à la boutonnière l'écu de cuivre au lion noir.

Je connais personnellement bon nombre de bruxellois que la vue seule de ces inscriptions détermina à s'abstenir de toute participation. Quand je vous aurai dit que les musiciens jouaient de préférence le « Vlaamsche Leeuw » ou « Arveveldslied », que des cartels déclamaient « l'enseignement obligatoire dans la langue maternelle !!! », que la plupart des discours prononcés à la réunion qui suivit la manifestation le furent en flamand, qu'un de nos amis, pour avoir crié : « Vive la séparation ! » fut traité de « ce lottin » et d'« agent provocateur », vous aurez une idée de ce que doit être cette levée de bouilliers flaminguants, couverts du drapeau libéral !

Comme le dit « La Lutte wallonne » : « Ce n'est pas dans la rue que se fera le bruxellois dans la mare flaminguante nos délabrés et nous souille : on nous le paiera ! »

Et c'est ainsi que l'idée de la fondation d'un parti wallon autonome et intégral fait tout doucement son petit bonhomme de chemin.

Il faudra, d'ailleurs, tôt ou tard, en passer par là. Comme il faudra, d'ailleurs, également arriver, tôt ou tard, à la séparation administrative.

On peut encore se faire certaines illusions à ce sujet, mais je vous assure qu'elles se dissipent vite.

La Ligue Nationale pour la Défense de la Langue française a organisé dernièrement une soirée des plus réussies. La salle était archi-comble et fit une véritable ovation à l'éminent conférencier M. Laurent Tailhade, qui vout bien nous entretenir de ses souvenirs sur Paul Verlaine et les compagnons des dernières années de sa vie. Conférence toute littéraire et académique qui intéressa vivement les auditeurs.

Une partie musicale organisée par Mme Nyst, cantatrice, M. Boulliez, de la Monnaie, M. et Mme Pielant, violoniste et pianiste, termina la soirée, à l'issue de laquelle fut procédé, après lecture du rapport de M. Fernand Pavard, secrétaire-général, au renouvellement partiel du Comité.

Le Conseil général, pour l'exercice 1913-1914 est composé comme suit : Président, M. S. Sasserat, vice-président, M. Le baron Ch. Van Beneden, R. Engel et Léon Monnoyer ; secrétaire-général, M. Fernand Pavard ; secrétaire-bibliothécaire, M. Aug. Derche ; trésorier, M. E. Lacroix ; membres, M. André, Mlle Brassine, MM. G. Charlier, Herman Dumont, E. Fabry, René Foucart A. Halot, Fritz Hamade, Gérard Harry, Lemal, le colonel Schmidt, Sohler et Em. Villers.

nal, qui n'attendra pas longtemps, je pense, avant de faire parler de lui.

Une bonne nouvelle : Bruxelles aura, cet hiver son théâtre wallon, instauré dans la grande salle du Lion d'Or, place St-Géry. Tout un programme est déjà élaboré et je ne doute pas qu'il ne marche vers le succès, sous la direction du bon chansonnier wallon, Edouard Hellin. J'aurai l'occasion d'en reparler d'ici peu.

A la Garde Wallonne

Résolutions prises en assemblée générale de la Garde Wallonne le dimanche 26 octobre 1913. Sur la proposition de M. Turc, inscrite en la nomination pour un an de 3 vérificateurs des comptes. Sont élus : MM. Joris, Ledoux et Quaevedvick.

L'article 11 du règlement conçu en ces termes en Deux assemblées générales de tous les membres de la Garde wallonne. Lieu en Mars et Octobre pour la vérification des comptes et l'examen des propositions qui leur seront soumises. De plus, les élections au sein du Comité se feront en Mars, est modifiée comme suit : «...auront lieu en janvier, avril, juillet et octobre pour etc... De plus les élections au sein du Comité se feront en avril.

Le projet d'excursion de propagande à Namur formant le 60 de l'ordre du jour, est voté à l'unanimité, ainsi que la participation de la Garde au Comité d'action.

APPEL AUX INSTITUTEURS WALLONS !

Voici que la Wallonie se réveille. De Tour-nai à Verviers, de Nivelles à Virton, l'âme wallonne prend conscience d'elle-même et s'affirme graduellement dans sa force et sa beauté. En dépit des envieux, des grincheux, des préjugés et de la politique, les Wallons de tous rangs, de tous partis, de tous âges se serrent les coudes pour résister à l'invasion germanico-flaminguante.

Instituteurs, vous qui formez les générations à venir, vous qui pétrissez l'esprit des enfants qui lutteront demain pour la Wallonie, gravez leur au cœur l'amour de la douce terre wallonne ! Foin des Breydel, Arveville et autres Flamands !

A nous Henri de Dinant, Laruelle, Charlemagne, les six cents Franchimontois, Rogier, tous fils vaillants de notre race ! Instituteurs, apprenez aux enfants à vénérer ces noms illustres, contez-leur le passé glorieux de la Cité et du Pays de Liège. Inculquez-leur l'amour de la terre des aïeux, pour que, devenus hommes, ils travaillent avec joie et ardeur à son épanouissement.

Lisez-leur des extraits des « récits historiques de Polain : du « Val de l'Ambleve », de « La Cité ardente », de « La Wallonie héroïque », de Sottiaux : de « Wallonia », etc. Instituteurs, formez des hommes pour le combat de demain ! Jamais la Wallonie n'a supporté le joug étranger.

Les Wallons d'aujourd'hui renieront-ils les Wallons de jadis ? Non ! Vive la Wallonie libre à jamais !

NOUS RÉCLAMONS

Nous réclamons en vain, depuis des lustres en faveur de la Wallonie saignée au profit des Flandres ! Nous protestons contre l'incurie ou la mauvaise volonté des pouvoirs publics.

Nous estimons qu'il est un devoir impérieux pour les Wallons du pays de Liège de réclamer sans trêve ni merci. Nous réclamons : 1° La rectification de la Meuse en aval de Liège, travail indispensable pour l'Exposition de 1920 ; 2° Le renforcement de la garnison de Liège, actuellement insuffisante ; 3° Le dégroupement de la gare des Guillaumeux — sans le néfaste projet de détournement des express ; 4° La création d'un théâtre wallon ; 5° Des subsides gouvernementaux suffisants pour le « Dictionnaire de la langue wallonne » ; 6° La création d'une Académie wallonne, aussi utile que l'Académie flamande existante ; 7° Le monument César Franck.

GAZETTE EN VERS

Le petit compteur des tramways Plus qu'un quart ! En coup de vent On file, mais on s'effrite, Qu'il y a trente minutes De chemin. Heureusement Que pour hâter votre course Vous avez une ressource : Prendre le prochain tramway. Vous attendez à l'arrêt, Trépidant d'impatience, Quand une dame s'avance. Vous dites, vous effaçant, Piqué de galanterie : « Montez d'abord je vous prie. » Mais le tramway trépidant, Tandis qu'elle l'escalade, Démare et soudain s'évade En vous laissant tout confus.

On ne vous y prendra plus — Tel le corbeau de la fable — A vouloir paraître aimable. Enfin le tramway s'avançant Vous prend et part en bolide, Comme s'il rendait la bride A de multiples pur-sangs. Vous demandez l'arrêt proche Au bonhomme à la sacoche, Car vous êtes arrivés. Puis, vous quittez la voiture Qui, reprenant son allure... Vous étend sur le pavé. De ces faits inconcevables Je connais le vrai coupable : C'est un tout petit compteur Qui, réfrétant la dépense, Promet une récompense Au diligent conducteur. Pour voyager sur ces lignes Il faut la souplesse insigne D'un gymnaste ou d'un félin ; A moins d'acheter l'estime Des employés, un décime, — O, vertu des pots-de-vin !

« Les Amitiés françaises » nous ont permis d'applaudir, aussi, M. Gervais-Courtellement qui, en une causerie de deux heures, documentée à pleine source et délicieusement illustrée de projections autochromes, a fait voyager, dans la « France d'Afrique », un auditoire nombreux et enthousiaste.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans nos ballades mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 39, rue des Augustins.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renonnet.

Leçons de Piano : Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liège.



A L'ŒUVRE DES ARTISTES

L'Œuvre des Artistes — que M. Hogge dirige avec un louable éclatisme — nous convia, un dimanche après-midi, à une séance fort intéressante. Devant un public nombreux et choisi, notre distingué collaborateur, M. Arsène Heuze, étudia l'œuvre de Georges Duhamel.

En une brève et substantielle causerie, M. Heuze nous exposa la réaction soulevée en France par les outrances du théâtre moderne ; il caractérisa, ensuite le talent de Georges Duhamel, individualiste intransigeant.

Le groupe des «lecteurs» du Thyrsé, dirigé par notre excellent et dévoué confrère M. Léop. Rosy, diabolisa ensuite « Dans l'ombre des Statues », pièce en 3 actes de G. Duhamel. En voici l'argument : Robert Bailly, fils de l'illustre philosophe, feu Emm. Bailly est corps et âme modelé à l'image de son père. Sa mère et les collaborateurs du grand homme le préparent à continuer l'œuvre de celui-ci. Brusquement, la veille de l'inauguration de la statue du savant, Robert apprend qu'il n'est pas le fils d'Emmanuel Bailly. Son âme asservie se révolte ; il quittera ce nom qui lui pèse. Bailly intervient ; (elle intervient longuement, je suis de votre avis, Madame, un cri du cœur, un baiser aurait suffi à convaincre ce grand enfant «-reux»). La mère, pour épier sa faute, le fils, pour obéir à sa mère, vivront dans l'ombre des statues, voués à la gloire d'Emmanuel Bailly.

En dépit d'une visible inexpérience et de quelques longueurs, l'œuvre est attachante ; le drame est poignant de cette âme prisonnière qui se débat, qui veut fuir vers la lumière et retombe, à jamais, sous la mortelle emprise.

M. Léop. Rosy a lu, avec une juste émotion et de justes dans le rôle de Robert Bailly : Mme Rosy a très bien compris le ingrat de la mère, au 3e acte surtout. Mlle Dehaspe est le rayon de soleil de cette sombre histoire. Confondons dans un même éloge les autres interprètes : ils l'ont mérité. M. G. Bruyninckx en particulier a « joué » le rôle d'Hilaire avec un sentiment dramatique et une justesse très remarquables.



POUR VOS ACHATS D'HIVER

adressez-vous à des maisons de spécialité, vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie, etc. ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée à la Maison JULIUS HOLZ Rue de la Buanderie BRUXELLES

GRANDE CHEMISERIE



Coin de la rue Cathédrale 22, RUE DE LA RÉGENCE, 22 en face des magasins A. WISER VOYEZ NOS ÉTALAGES

NATATION

Abonnement à prix réduit pour la période d'hiver.

BAINS LIÉGEOIS, S. A. (Anciens BAINS GRÉTRY)

Bains de baignoires, douches, etc. — Bains spéciaux : turco-russes, sulfureux, etc. — Massages. — Coiffeur et Pédicure à l'établissement.

14, RUE TÊTE DE BŒUF

G.P.

(Georges Petit)

créé, imagine, conçoit

Sa grande Spécialité :

Lumineux pour Stores

Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perruque



Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présenteintresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus. Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, j'en puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3<sup>e</sup> mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2<sup>e</sup> lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4<sup>e</sup> mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1<sup>er</sup> samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELAGE BECKER

7.50 le flacon

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER DEVIÉ, BRS. 9, rue de SUSE, 9, LIÈGE GROS DETAIL

Et chez les dépositaires suivants :

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Linckz-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchardt, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 75, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.



SCALDIS

Cycles et Motos de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout ou à la marque n'est pas représentée - -

S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

Programmes des Théâtres

CINÉMA ROYAL (REGINA)

Programme du 26 Décembre au 1<sup>er</sup> Janvier

JANE DEANY, diseuse à voix. de MEYER, fort ténor.

AU CINÉMA :

Le Train des Spectres Grande scène dramatique en 5 parties Exclusivité du Cinéma Royal

Ombre et Lumière Grand drame moderne en 3 parties

Veille de Noël Comédie

L'île de Coney, documentaire.

La vengeance du vieux bûcheron, drame.

WINTERGARTEN

PIERROT, diseur. Cécile DAULNAY, diseuse étoile. Le Célèbre INAUDI, calculateur.

L'ENERVÉE

1 acte de FERAUDY de la Comédie française interprété par

Jane Meryem et Ines Martel

CINÉMA

Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du programme.

Théâtre Royal de Liège

Direction : M. MASSIN

DIMANCHE 28 DÉCEMBRE 1913 en matinée, à 1 h. 3/4

Le Chemineau

Le soir, à 7 heures.

LAKMÉ -- BOCCACE

LUNDI 29 DÉCEMBRE, à 7 h., à prix réduits

La Hiercheuse

MARDI 30 DÉCEMBRE, à 7 1/2 h.

MANON

THÉÂTRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.

Programme du 26 décembre au 1<sup>er</sup> Janvier

Une Brute Humaine

Pièce en 5 parties de M. de Mornhon

Le Chapeau de Max

Scène comique jouée par Max Linder

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Théâtre de la Renaissance

Direction : Préal et Dassy

TOUS LES SOIRS :

L'Entôleuse

Pièce policière

Tous les vendredis : Soirée de Gala

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Rendez-vous après le Pavillon



La Boite à Géo RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase

Direction : Michel CHABANCE.

Samedi 27 décembre, à 8 heures, réductions pour sociétés

SHERLOCK HOLMÈS

Dimanche 28 décembre, Matinée à 2 heures

Château Historique

En soirée, à 7 heures

SHERLOCK HOLMÈS

On terminera par Les Surprises du Divorce

Lundi 28 décembre, à 7 1/2 heures

Soirée populaire, Moitié prix à toutes les places

L'INSTINCT

On terminera par La Souris

Mardi 30 décembre, à 8 h., réductions pour Sociétés et abonnements

Sherlock Holmès

Mercredi 31 décembre, à 8 heures

Sherlock Holmès

Jeudi 1<sup>er</sup> janvier, matinée à 2 heures

Sherlock Holmès

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2<sup>e</sup> année) Rideau : 8 h.

Samedi 27 décembre, à 8 heures

EVA

On commencera par Madame Lagasse

Dimanche 28 décembre, à 2 heures, Matinée

EVA

En soirée, à 6 1/2 heures, Matante Nanète

Po l'prumij djoû et Eva

Lundi 29 décembre, à 7 heures.

Li Fève de Fahneu, Grand'Père Baltazar, Eva

Tous les Vendredis : SOIRÉE DE GALA

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre

Programme du 26 Décembre au 1<sup>er</sup> Janvier

Deux grands films sensationnels :

La Fiancée Maudite

Grande scène dramatique en 3 actes, d'après le roman célèbre de Michel Morphy.

La Breloque Mystérieuse

Drame policier, aventure romanesque en 2 parties

Les extrémités se touchent, comédie.

La veille de Noël, sentimental.

L'auberge du gros père John, comique.

Fakirs hindous.

ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.

Spectacle de famille

Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre sous la direction de M. V. Keyzeleer.

Orfèvrerie d'Art Albert BLEIDT

Paul TISCHMEYER, Succ. Maison fondée en 1877 Téléphone 2353 Rue Pont d'Avroy, 5, LIÈGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE, FANTAISIE ET DE MÉNAGE

Spécialité de Couverts en argent et argentés sur métal extra blanc garanti BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents - Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & C<sup>o</sup>

16 et 18, rue Ste-Véronique Téléphone 3519



Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine

Pilules : 5 francs

Baume : 10 »

Envoi discret, contre bon-poste

Pharmacie du Progrès

Sec. de VANDERBETEN

60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIÈGE

Orchestre symphonique de tout 1<sup>er</sup> ordre

Cigarettes

KHALIFAS



PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe CEILLET FANE Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etuils en peau de Daim

Prince Noir, jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrtille, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C<sup>o</sup>

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLAGON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIÈGE

FOURRURES

M. Schadowitz-Gattier

10, RUE DES URBANISTES (1<sup>er</sup> étage)

SALON DE FOURRURES

Transformations et Réparations en tous genres. VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRISPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANQA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Liège. — Imp. La Meuse (S<sup>u</sup> A<sup>m</sup>),

